Dionigi Albera, Maryline Crivello, Mohamed Tozy (dir.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2016, 1694 p.

Bernard Heyberger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9675>

DOI : 10.4000/cdlm.9675

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 315-317

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Bernard Heyberger, « Dionigi Albera, Maryline Crivello, Mohamed Tozy (dir.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2016, 1694 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 95 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.9675>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Dionigi Albera, Maryline Crivello, Mohamed Tozy (dir.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2016, 1694 p.

Bernard Heyberger

- 1 Comment « faire Méditerranée » tout en prenant ses distances à l'égard des stéréotypes y compris scientifiques, du méditerranéisme ? C'est tout le défi de cet ouvrage. Aux grands récits à visée politique ou commerciale, aux récits cognitifs forgés par l'académie dans des contextes datés, à la pluralité parfois contradictoire de ces récits, il tente d'opposer une nouvelle approche. Dans une introduction très autoréflexive, les auteurs affirment : « Soyons clairs : d'un point de vue scientifique, la Méditerranée n'existe pas ». Et pourtant, l'ouvrage la fait exister comme un « espace comparatif », en affirmant la « variabilité des perspectives ».
- 2 La forme du dictionnaire est particulièrement bien adaptée à une approche de ce type, le choix des entrées par les concepteurs de l'ouvrage, puis le tri opéré dans ce choix par chaque lecteur, permettant « de faire coexister et dialoguer les différentes déclinaisons scientifiques de la Méditerranée ». Il ne s'agit pas d'une encyclopédie, mais d'un dictionnaire raisonné, autour de cinq axes : les savoirs, les territoires, l'histoire sociale et politique, les figures, les pratiques culturelles. On y trouve des entrées consacrées à des objets bien concrets (« ancre », « anis », « caftan », « fromage », « navire », « olivier », « sucre »...) à côté d'autres dédiées à des réalités définies et discutées par les sciences sociales (« clientélisme », « colonisation », « cosmopolitisme », « frontière », « industrialisation », « insularité », « mariage », « millet », « ruralité », « virginité »...), et d'autres enfin vouées à des personnes (« Abraham », « Homère », « Marie », « Jésus », « Ulysse », mais aussi « Albert Camus », « Ibn Khaldun », « Léon l'Africain », « Taha Hussein »...). Le lecteur peut faire du cabotage d'article en article, mais un index très détaillé lui permet aussi de naviguer en droiture à la recherche d'une ressource particulière.

- 3 L'article « Sel » suit l'approche braudélienne, qui associe les contraintes du milieu aux évolutions technologiques, aux impératifs économiques et aux exigences politiques, et qui combine l'échelle locale aux grands mouvements de circulation et d'échanges. L'article « Rites de la Mort » reste pour l'essentiel fidèle à l'anthropologie méditerranéenne des années 1950 et 1960 postulant l'existence d'une aire culturelle présentant « à travers le temps et l'espace des caractéristiques communes stables », aujourd'hui mise à distance par la recherche (article « Anthropologie »). L'article « Alimentation » se livre à une déconstruction d'un certain nombre de lieux communs sur l'alimentation méditerranéenne et sur le « régime méditerranéen », ce qui ne l'empêche pas d'apporter sa contribution à l'élaboration d'un label « méditerranéen » accolé à des objectifs sanitaires, commerciaux et patrimoniaux actuels.
- 4 Relevons la présence significative du temps long et de la « part du milieu » chers à Braudel, mais dans une perspective renouvelée d'attention « pour les composantes du milieu naturel, pour leur évolution dans la très longue durée, et pour les impacts anthropiques à toutes les périodes de l'histoire, dans une démarche qui intègre toujours davantage les savoirs des sciences environnementales, comme de la biologie et de la physique » (« Historiographie »). De nombreux articles relient en effet des données environnementales et biologiques à l'histoire humaine et aux risques des options politiques et économiques actuelles (« anthropologie biologique », « biodiversité », « climat », « désertification », « écosystèmes », « flore marine »...).
- 5 Le plus remarquable sans doute est l'attention portée à l'évolution des discours scientifiques sur la Méditerranée, avec des entrées « anthropologie », « historiographie », « orientalisme »..., et de nombreuses notices traitant d'auteurs dont le discours académique peut être considéré comme une étape obligée dans « l'invention de la Méditerranée » (Fernand Braudel bien sûr, Germaine Tillion, Shelomo Goitein, Hilma Granqvist ; Julian Pitt-Rivers, John George Peristiany...).
- 6 L'introduction affirme que « les contours de cet espace ne sont pas fixés avec précision ». Le livret de trente cartes relié au centre du volume permet néanmoins d'approcher visuellement une déclinaison de l'espace méditerranéen à partir de différents critères (géologiques, climatiques, hydrographiques, écologiques et historiques). L'espace maritime, avec ses ressources propres, les techniques et les formes de circulation qui lui sont attachées, reste encore la définition la plus évidente et la plus simple de la Méditerranée (« construction navale », « corail », « galères », « îles », « littoral », « mer », « navigation », « navire », « vent »...). Dans *The Corrupting Sea*, de Peregrine Horden et Nicholas Purcell (2000), la Méditerranée est formée d'une vaste palette de « microsystemes » humains fortement interconnectés les uns aux autres. Mais la connectivité ne se réduit pas aux routes maritimes et terrestres qui relient ces microrégions entre elles : elle mesure l'intensité des formes de communication entre ces territoires (« connectivité »).
- 7 Curieusement, ou significativement, aucune carte politique représentant par exemple l'Empire romain, l'Empire omeyyade, les Empires coloniaux, ou les frontières étatiques actuelles, n'est offerte au lecteur de ce *Dictionnaire*. « Assumer la Méditerranée comme cadre de comparaison régionale peut consentir d'esquiver les pièges de l'eurocentrisme et de l'arabocentrisme, de construire des passerelles analytiques au-delà des frontières de religion et de civilisation », affirme l'introduction. L'arrière-plan de la conflictualité politique et culturelle historique et de la fracture actuelle entre l'Europe au Nord et les pays d'Islam au Sud hante malgré tout bien des entrées, qui y reviennent de façon

lancinante. À la lecture des entrées « énergie », « biodiversité », ou « risques naturels », on comprend que les enjeux environnementaux et économiques poussent aujourd'hui à prendre en compte la Méditerranée en tant qu'entité, à travers notamment différentes initiatives politiques transnationales (Processus de Barcelone, Plan Bleu...), pour assurer la sécurité des approvisionnements et des échanges et surmonter les antagonismes. On comprend aussi la floraison récente de centres d'études spécialisés ayant la Méditerranée comme objet, et « balayant un large spectre de préoccupations, de l'écologie et de l'habitabilité future [...] aux crises politiques, en passant par les risques patrimoniaux, les enjeux migratoires, religieux et mémoriels » (Article « historiographie »). Ou la fondation de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie vouée au « dialogue entre deux rives » (2002) (« Bibliothèque »).

- 8 La conflictualité a elle-même changé de forme, opposant moins des États entre eux que « les formes vertébrées » des États à des formes « invertébrées » ou « cellulaires » des phénomènes diasporiques, des minorités actives, ou « d'autres formes structurées sur le mode réticulaire » (article « conflit »). Les conflits du passé sont eux-mêmes perçus à travers de nouvelles grilles de lecture. Si des officines idéologiques veulent relier le flux actuel de l'immigration à la lutte séculaire contre l'Islam, en évoquant Lépante, l'historien aborde aujourd'hui cette bataille comme un épisode d'un affrontement géopolitique entre puissances et non comme un conflit spirituel, de civilisations (« Bataille de Lépante »). Les travaux récents sur la course et le marché des captifs en Méditerranée moderne ont pris leurs distances par rapport à la légende des « pirates barbaresques » comme seuls acteurs des violences maritimes, celles-ci étant pratiquées ou instrumentalisées de toute part. De plus, la réalité corsaire a paradoxalement contribué au développement de formes de coopération entre adversaires, et à l'élaboration du droit de la guerre et du droit maritime (« captif », « course »). Dans un autre registre, les articles « Abraham », « Marie » ou « Sept Dormants », revisitent des figures communes aux monothéismes, enjeux historiques de concurrence interprétative et de compétition, avant de devenir aujourd'hui des instruments possibles pour le rapprochement et le dialogue entre les religions.
- 9 Comme dans tout ouvrage de ce type, le lecteur sera déçu par certaines notices, et regrettera l'absence d'autres qu'il aurait voulu y trouver. Ainsi, on aurait attendu des entrées sur des villes, comme Marseille ou Alexandrie. Le philhellénisme ne figure pas même à l'index thématique, et Garibaldi n'est mentionné qu'une fois dans tout l'ouvrage. Mais on fera aussi des rencontres inattendues, et la forme du dictionnaire s'y prêtant, des associations imprévues.
- 10 On l'aura compris, ce *Dictionnaire* n'offre pas seulement des connaissances sur la Méditerranée. Il invite à réfléchir sur l'imaginaire passé, savant et populaire, de l'espace méditerranéen, et sur notre projection actuelle dans cet espace.

AUTEUR

BERNARD HEYBERGER

EHESS-EPHE